



Première
ANNEE



VOLUME
II



NUMERO

32



29
Sept.
1898

LA FAMILLE CHRETIENNE.

REVUE HEBDOMADAIRE
DE LECTURES CHRETIENNES,
PUBLIEE
avec l'autorisation
de Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa,

PAR L'IMPRIMERIE
JEANNE d'ARC à Masson,
Comté Labelle, Qué.

PRIX: \$1.00 par année.



BOURSE DES SAINTS ANGES.

Cette prime consiste en une bourse de collège de \$ 70.00 par année, pendant 7 ans, en faveur d'un aspirant, **bona fide**, au sacerdoce.

Elle sera tirée au sort entre **les prêtres**, qui nous envoient des abonnements, aussitôt qu'il y aura 700 abonnements d'un an, **payés**.

AUTRE PRIME.

On nous dit de différents côtés : La prime que vous donnez sous forme de bourse n'encourage que le clergé à travailler à répandre la " Famille Chrétienne. " Bien des personnes, surtout des maîtresses d'école, deviendraient d'excellentes zélatrices si elles avaient un petit encouragement.

Nous reconnaissons toute la justesse de cette remarque, et tout en maintenant la " bourse des Sts Anges, " nous ferons un nouveau sacrifice.

Voici ce que nous offrons aux personnes qui veulent être zélatrices.

Chaque *nouvel* abonnement envoyé par une zélatrice recevra un billet pour le tirage d'une prime consistant en morceaux de musique, cantiques ou opérettes.

On tirera une prime par 10 abonnements, de sorte qu'une zélatrice qui enverra 10 abonnements à la fois, n'aura pas besoin d'attendre le tirage au sort et choisira sa prime immédiatement, c'est-à-dire une série entière, telle que ci-après.

Série No 1

Musique Religieuse.

Tu sais bien que je t'aime.	Duo à l'Eucharistie.	—	0, 40
Viens!	" " "	—	0, 50
L'hostie de Noel.	— — —	—	0, 40
Cœur Sacré de Jésus.	— — —	—	0, 40
Reine et Mère.	— — —	—	0, 50
Au ciel.	— — —	—	0, 40
Le lis de St Joseph.	— — —	—	0, 40
		<hr/>	3, 00

Série No 2

Il est venu.	—	—	—	0, 40
Il faut qu'il règne.	—	—	—	0, 40
Noel, Noel.	—	—	—	0, 40
serment au Sacré-Cœur.	—	—	—	0, 40
Ton Cœur de Mère.	—	—	—	0, 40
C'est un serment.	—	—	—	0, 40
Soldat vaillant.	—	—	—	0, 40
		<hr/>	2, 80	



PLACE A DIEU!

La Famille Chretienne.

VOL. II. No. 32. — 29 SEPT., 1898.

SOMMAIRE :

Evangile du dixhuitième Dimanche après la Pentecote. — Calendrier. — Le don de force. — Le St Rosaire. — Lourdes — Le Zingueur. — La Femme Chrétienne. — Vie du B. F. de Nicosie. —

Evangile du XVIII^e Dimanche après la Pentecote.

✠ *Suite du saint Evangile selon saint Matthieu. — Ch. 2.*

EN ce temps-là, Jésus, étant monté dans une barque, traversa le lac de Génésareth, et entra dans la ville de Capharnaüm, où on lui présenta un paralytique étendu sur un lit. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis. Alors quelques-uns des docteurs de la loi dirent en eux-mêmes : Cet homme blasphème. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : Pourquoi vos cœurs forment-ils des jugements injustes ? Lequel est plus facile, de dire : Vos péchés vous sont remis, ou de dire : Levez-vous et marchez ? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme sur la terre a le pouvoir de remettre les péchés : Levez-vous, dit-il au paralytique, emportez votre lit, et retournez dans votre maison. Le malade se leva aussitôt, et retourna dans sa maison. A cette vue, le peuple fut saisi de crainte, et rendit gloire à Dieu, qui avait donné un tel pouvoir aux hommes.

J.-C. ne guérit ce paralytique qu'après lui avoir d'abord remis ses péchés. C'était pour nous enseigner que, le plus souvent, nos péchés sont la cause des maladies et des autres maux qui nous surviennent, et que Dieu les ferait peut-être cesser, si nous faisons une sincère pénitence de nos péchés, en nous abstenant de les commettre à l'avenir. J.-C. confirma lui-même cette doctrine, en disant à un malade de 38 ans qu'il venait de guérir : *Maintenant ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire.* (S. Jean. 5. v. 13). C'est à quoi devraient sérieusement réfléchir ceux qui prient Dieu avec tant d'instance pour être délivrés de leurs maux, mais qui ne songent nullement à s'affranchir, par une vraie pénitence, de leurs péchés qui sont la cause de leurs maux, ni à mener une vie plus exemplaire.



CALENDRIER

Octobre.

- 2 DIM. XVIII ap. Pent. **Solennité du T. S. Rosaire** double de 11 classe.
 3 Lun. STS ANGES GARDIENS.
 4 Mar. ST FRANÇOIS D'ASSISE.
 6 Jeu. ST BRUNO, conf.
 7 Ven. **1^{er} Vendredi du mois.**
 8 Sam. STE BRIGITTE, veuve.
 9 DIM. XIX ap. Pent, **MAÏERNITE** de la B. V. M.



Le Don de Force.

(19^{ème} article sur le St Esprit.)



QUELS sont les effets du don de force? Soit qu'on le compte en montant ou en descendant, le don de force occupe le quatrième rang parmi les dons du Saint-Esprit. Il est placé au centre de ce brillant cortège, comme un roi sur son trône, ou comme un général d'armée au milieu de ses officiers. Deux raisons expliquent la place qui lui est assignée. D'une part, entre toutes les œuvres divines, celles qui frappent le plus sont les œuvres de force; d'autre part, le don de force protège tous les autres dons et les réduit en actes. C'est pour eux, pour leur conservation et pour leur gloire qu'il livre de continuel combats. Si le repos intérieur est surtout leur partage, l'action extérieure est le sien. Or, *agir et souffrir* sont les deux objets du don de force: faire l'un et l'autre avec courage et persévérance, sont ses effets.

AGIR. Le don de force, communique le courage d'entreprendre de grandes choses. Quelles sont-elles? S'il ne s'agissait que de certaines actions d'éclat, en dehors de la vie ordinaire de la plupart des hommes, le don de force ne serait pas d'un très grand prix, car il serait rarement nécessaire. Cependant, comme tous les autres, le don de force est indispensable au salut. Quelles sont les grandes choses auxquelles il s'applique? Pour les connaître, il suffit d'étudier cette question : qu'est-ce que l'homme?

L'homme est un roi déchu qui cherche son trône. Que l'homme ait été créé roi et qu'il soit déchu de sa royauté, c'est la vérité qu'on trouve écrite en tête de l'histoire de tous les peuples. C'est le dogme que révèle chaque jour et à chaque heure du jour, même à celui qui le nie, la lutte intestine du bien et du mal, la coexistence, dans le même cœur, de sublimes instincts et d'ignobles penchants. Que l'homme soit appelé à reconquérir sa royauté, c'est une seconde vérité, non moins certaine que la première. Sur elle reposent et la religion et la législation de tous les peuples, car sur elle repose la distinction du bien et du mal. Le bien est ce qui conduit l'homme à sa réhabilitation, le mal est ce qui l'en éloigne. Remonter sur son trône, est donc la grande œuvre que l'homme doit accomplir.

Or, les moyens étant toujours de la même nature que la fin, grands sont les moyens donnés à l'homme pour arriver à sa fin dernière. Les employer avec courage et persévérance, c'est donc accomplir une grande chose, pour laquelle le don de force est indispensable. Quels sont ces moyens de réhabilitation et de conquête? Ils sont au nombre de dix, appelés par excellence le *Décalogue* ou les dix paroles. Ces dix paroles, ou ces dix verbes, sont comme dix incarnations de Dieu. En les pratiquant, l'homme devient un décalogue vivant, il se réhabilite, il devient roi, il devient Dieu. Accomplir le décalogue est donc la grande chose que l'homme doit faire, et l'unique pour laquelle le temps lui soit donné.

Cette entreprise est aussi difficile qu'elle est grande. Trois puissances redoutables sont ligüées pour la faire échouer : le démon, la chair et le monde. Le démon : que dire de la ruse, de la cruauté, de la haine de ce premier ennemi, et par conséquent, des dangers qu'il nous fait courir. Pharaon, qui joignant l'hypocrisie à la cruauté, entreprend d'exterminer le peuple d'Iraël ; Nabuchonosor, qui fait jeter les jeunes Hébreux dans la vaste fournaise, chauffée sept fois plus que de coutume et dont la flamme s'élève jusqu'au ciel ; Hérode, le bourreau des enfants de Bethléem, représentent parfaitement le démon, sa haine, ses ruses et son insatiable soif des âmes.

La chair : foyer incandescent où fermentent nuit et jour, depuis le berceau jusqu'à la tombe, la délectation, l'amour, la vanité, la colère, le désir,

l'aversion, la haine, la tristesse, l'audace, l'insubordination, l'espérance, la crainte, le désespoir. Comment représenter cette chair qui conspire perpétuellement contre l'esprit? C'est Eve, qui offre le fruit défendu à son mari et l'engage à se délecter avec elle dans le mal. C'est la femme de Putiphar, qui sollicite au crime le beau et chaste Joseph. C'est Thamar, qui, parée des vêtements de la courtisane, s'assied à l'angle du carrefour, pour attendre Juda et l'enlacer dans ses honteux filets. C'est Dalila, qui endort Samson sur ses genoux, lui coupe la chevelure résidence de sa force, et le livre aux Philistins, c'est à-dire aux démons qui lui crévent les yeux et en font leur jouet.

Habile à porter au mal, la chair ne l'est pas moins à détourner du bien. Pas un genre de guerre contre lui-même que l'homme ne doive connaître, pas un sacrifice qu'il ne doive être prêt à s'imposer. Tantôt, c'est une passion longtemps nourrie qu'il faut dompter, une liaison pleine de charmes séducteurs qu'il faut rompre; tantôt un bien mal acquis dont il faut se dépouiller; mais que de réclamations, que d'objections, que d'impossibilités et de déchirements! D'autres fois, Dieu appelle à une vocation sublime; il veut un prêtre, un missionnaire, une carmélite, une sœur de charité. C'est Abraham qui doit quitter la terre de ses pères, sa famille, ses amis et partir pour une région lointaine. Ici encore, qui dira les larmes, les prières, les prétextes, les obstacles que la chair et le sang opposent à l'appel divin? Et pourtant, sous peine de mort, il faut tout surmonter.

Le monde: foule immense de renégats qui tourbillonne au milieu de plaisirs insensés et dont les provocations, les ricanements les maximes, les mœurs, le luxe, les fêtes, les théâtres, les modes, les tableaux, les gravures, les statues, les danses, les chants, les écrits sont autant de traits enflammés. Il faut que l'homme vive au milieu de cette fascination générale, sans se laisser fasciner; au milieu de cette incendie de luxure, sans se brûler, comme les trois enfants dans la fournaise de Babylone, sans perdre un de leurs cheveux. Vaincre le démon, se vaincre lui-même, telle est l'œuvre que l'homme doit accomplir: œuvre immense et bien au-dessus de ses forces. Toutefois, ce n'est que la première et la moins difficile partie de sa tâche: souffrir est la seconde.



LE ROSAIRE.

I



I les saints ont donné des éloges si magnifiques à cette prière venue du ciel, si elle a tant d'efficacité que des pécheurs endurcis se sont trouvés convertis en la récitant, que dirons-nous du Chapelet, du Rosaire où l'**Ave Maria** se trouve répété tant de fois? Oh! qu'il faut qu'il y ait de trésors, de bénédictions, de mérites attachés à cette dévotion, pour que la très sainte Vierge Elle-même ait daigné apparaître à quelques-uns de ses serviteurs, afin de leur en dévoiler les grandeurs et les richesses, et leur commander d'en propager partout la pratique! Que de prodiges, en effet, saint Dominique, le bienheureux Alain de la Roche, le bienheureux Montfort ont opérés par le Rosaire!

Vous qui désirez aimer Marie, voulez-vous gagner infailliblement son Cœur? Enrôlez-vous, dès aujourd'hui, si vous ne l'avez pas encore fait, dans la confrérie du saint Rosaire que les souverains Pontifes ont enrichie de tant d'indulgences et qui vous met en union de prières et de mérites avec un grand nombre d'âmes vertueuses et saintes. Enfin suivez le conseil du bienheureux Montfort: ne vous contentez pas de dire chaque jour quelques **Ave** en l'honneur de la très sainte Vierge, mais récitez le chapelet, et, si vous en avez le temps, votre Rosaire, et vous bénirez, à l'heure de la mort, le jour où vous aurez embrassé une si sainte pratique.

II

Il y a bien des manières de réciter pieusement le saint Rosaire. Tantôt l'âme se voit pressée de demander telle vertu, telle grâce dont elle sent davantage la nécessité; tantôt, comblée de douceurs, elle n'a de pensée que pour bénir sa bonne Mère ou se réjouir avec Elle de ses grandeurs, de ses privilèges, invitant toutes les créatures à s'unir à elle pour glorifier son auguste Souveraine; ou bien elle s'attachera au sens des mots qu'elle prononce. Que sais-je? Plus nous affectionnerons le saint Rosaire, plus aussi l'Esprit-Saint nous en découvrira l'excellence, les trésors, les grandeurs.

Mais si vous voulez toujours retirer un très grand fruit de cette pieuse pratique, ayez soin de vous rappeler, à chaque dizaine, le mystère que vous récitez, vous représentant, sans effort, les lieux, les personnes, les principales circonstances de ce mystère. Surtout, quand vous prenez votre chapelet, ne perdez jamais de vue ces deux grandes pensées, malheureusement trop souvent oubliées et pourtant si douces au cœur, si efficaces pour la réforme de la vie; c'est que: 1^o Jésus-Christ, la Sagesse Eternelle, a dit, fait et souff-

fert pour vous en particulier tout ce qu'il a dit, fait, souffert pour le genre humain tout entier. A l'exemple de saint Paul qui, s'appropriant en quelque sorte tout le mérite de la Rédemption, disait : **Jésus-Christ m'a aimé et il s'est livré pour moi** : vous devez, vous aussi, vous écrier avec bonheur : Oui, le Fils de Dieu, dans l'immensité de son amour, m'avait présent à sa pensée et à son cœur ; oui, pour moi, comme si j'eusse été seul, Jésus s'est incarné dans le sein de Marie, a voulu naître dans une étable, vivre pendant trente ans soumis à Marie, mourir sur une croix !... C'est pour moi encore que cette tout aimable et inconnue Sagesse est cachée dans ce tabernacle où me sont rappelés tous les mystères que je parcours dans ce Rosaire. Pour moi, chacune de ses paroles a été dite, chacune des gouttes de son sang, chacune de ses actions, de ses souffrances, a été à mon intention pour me mériter les grâces que je vais maintenant solliciter.

Cette pensée, si pleine de vérité, ne vous fera-t-elle pas prier avec plus d'attention et de modestie, solliciter avec plus de confiance les faveurs que vous vous proposez de demander en chaque mystère ? O divine Mère, direz-vous sans cesse à la très sainte Vierge, c'est pour mon salut que votre divin Fils a accompli ces choses, a pleuré, a souffert : pourriez-vous me refuser ? Et, vaincue par cette confiance, la divine Trésorière des richesses du ciel ne se contentera pas de vous appliquer abondamment les mérites de son Jésus ; mais encore Elle vous donnera les siens propres qu'Elle réserve, comme vous le savez, à ses plus fidèles serviteurs.

2^o Une autre réflexion que vous ne devez jamais perdre de vue, c'est que, devant Dieu, les intervalles des temps et des lieux ne sont rien ; son éternité correspond à tous les temps, son immensité à tous les lieux. Pour Dieu, rien n'a été, tout est ; rien n'est hors de lui, tout est dans son sein. Dès lors, en chacun des mystères que vous parcourez sur votre chapelet, vous n'avez plus à reculer de dix-huit siècles ; Bethléem, Nazareth, le Calvaire sont là sous vos yeux. Jésus naît, souffre pour vous aujourd'hui, à l'instant même.

Vous direz, à chaque dizaine : C'est pour ma propre instruction, pour la rédemption et le salut de mon âme que Jésus vient au monde, se présente au temple, endure les souffrances de son agonie, de son crucifiement **aujourd'hui et sous mes yeux**. Voilà comme la pensée-mère qui doit vous accompagner en récitant votre chapelet et vous en rendre la récitation non seulement facile et délicieuse, mais surtout efficace et salutaire.

Explication du Rosaire en cantique,

Veut-on faire un choix excellent
 Des plus saintes prières
 Et méditer en même temps
 Les principaux mystères ?
 Le Rosaire en est un précis ;
 Ces deux trésors y sont compris,
 Trésors inépuisables :
 Puisque le ciel en est le prix,
 Ils sont inestimables.

Le Rosaire est donc un moyen
 Et des plus efficaces,
 Pour trouver le souverain bien
 Et la source des grâces :
 On y médite les vertus,
 Lesquelles conviennent le plus,
 Selon chaque mystère ;
 On les demande par Jésus
 Et par sa sainte Mère.

Il renferme trois Chapelets
 Qui font quinze dizaines ;
 On trouve ici quinze couplets
 Pour les offrir sans peines ;
 C'est par cinq mystères joyeux
 Et cinq mystères douloureux
 Qu'on fait quinze demandes,
 En y joignant les cinq glorieux :
 Les quinze ont quinze offrandes.

Toute notre religion
 Consiste en ces mystères ;
 Mais c'est la méditation
 Qui les rend salutaires ;
 On les honore en général,
 Et puis chacun à temps égal ;
 Méditant leurs merveilles,
 Chaque mystère est un canal
 De grâces non pareilles.

En joignant le cœur à la voix,
 L'esprit à la parole,
 On le commence par la Croix,
 En disant le symbole,
 Puis un **Pater** et trois **Ave**
 Pour adorer la Trinité
 Dont Marie est le temple ;
 Le Rosaire ainsi médité,
 On y prie et contemple.

Lourdes.

LE pèlerinage national de France à Lourdes obtient chaque année un plus grand succès. Cette année entre autres les guérisons ont été très nombreuses et surtout les conversions. L'effet moral est immense pour le relèvement de la Foi chrétienne en France.

Le pèlerinage se composait de 50.000 personnes, reparties en 14 trains, dont deux trains exclusivement pour les malades au nombre de 1200 et leurs infirmiers, brancardiers, dames et religieuses garde-malades. La plupart de ces malades étaient portés dans des lits, plusieurs durent être administrés en route mais aucun ne mourut pendant le voyage, et si quelques uns seulement ont été guéris, tous sont revenus consolés et résignés.

On ne saurait croire les scènes variées que produisent dans les familles le départ et l'arrivée des trains de pèlerins. Pour s'en faire une idée il faut savoir que dans un très grand nombre de familles, surtout chez les ouvriers des grandes villes, la femme est restée plus ou moins chrétienne et élève ses filles chrétiennement; tandis que le mari, et les fils quand ils grandissent, abandonnent généralement toute pratique religieuse, et n'entendent plus parler de religion à l'atelier ou au cabaret, que pour la blasphémer et la haïr.

Voici entre mille une de ces scènes racontée par Pierre l'Ermite.

LE ZINGUEUR. (1)

Un soir, avec mille précautions, elle lui avoua cela, la petite Suzanne... elle avait demandé son admission au pèlerinage de Lourdes !!

Alors le père, un zingueur haineux, entra dans une colère à tout pulvériser!... D'abord ce fut la brute qui casse tout... pour casser! Bing!... son pied dans l'armoire à glace!... puis la pendule qui s'aplatit sur les briques avec un grand bruit lourd... ce qui le calma.

Et il raisonna son cas: Avant tout, quel était le Jésuite qui avait lancé le ballon? Elle avait demandé Lourdes... sa petite Suzanne?? allons donc!! c'est pas à lui qu'il fallait chanter des contes pareils! D'ici, il voyait la chose... une visite timide de la Sœur... puis une autre... puis une bouteille de quinquina... puis la captation de la mère... la suggestion d'une voisine... l'apparition papelarde d'un petit vicaire!... : " ... Eh bien... ma chère enfant ... ne seriez-vous pas contente d'aller à Lourdes...??"

Et la pauvre petite n'avait pas vu plus loin que le bout de son nez! Aller à Lourdes... le pays des soi-disant miracles!... du grand soleil!... des belles montagnes!! . comme c'est tentant pour une pauvre fille tuberculeuse.

(1) Ouvrier qui fait les couvertures en métal.

qui moisit de solitude et de souffrance sous les plombs incendiés d'un sixième étage!..

Et le désir était né dans ce cerveau malade... avait grandi... Et voilà! on le lui avouait maintenant... on lui demandait presque d'y collaborer... Pouah!!!

Le zingueur tourne et retourne dans la pièce étroite, jetant un juron à chaque coin, aplatisant sa casquette sur la table où des bouteilles renversées pleurent de la piquette: Oui, pouah!... il voit déjà les curés plein sa chambre..... il entend déjà les camarades ricaner: " Dis donc... et ta fille?... vrai?... à Lourdes??

— Oui.

— Et..... c'est toi??

- Moi!!!... jamais!!!..

— Alors quoi!!!... t'es pas un homme!!!... t'as pas de sang dans les veines!!!... "

Couchée dans son petit lit de fer, tout anéantie par la chaleur torride, Suzanne regarde penser son père...

Cela, c'était la souffrance prévue... la vraie, la grande épreuve!... Toujours quand elle remuait ciel et terre, afin de trouver une personne charitable consentant à payer pour elle le long voyage... toujours... elle a vu la silhouette farouche du père se dresser entre son désir et l'horizon lointain de la Grotte...

...Et s'il refusait?...

Si, à cette chose très bleue du pèlerinage, il mêlait l'horrible prose du commissaire et des camarades...?? S'il faisait une scène de scandale et d'absinthe dans le quartier...? S'il jetait à la porte les humbles filles, les brancardiers de haut lignage qui me prendront demain?... Si les autres parlaient là-bas, et si moi... *toute seule*... désormais sans aucune espérance, je restais ici...??

Et, en effet, l'orage semble monter dans le cerveau de l'ouvrier: il passe, repasse maintenant devant le lit, semblable à un fauve qui s'excite à défendre son antre; et comme Suzanne tousse rouge dans son mouchoir: " Eh bien... non!.. crie le zingueur, c'est trop fou... tu n'iras pas!..

— Oh! papa!

— Inutile! "

Et le père alla dans le coin décrocher une sorte de nerf de bœuf qu'il prenait parfois, le soir, pour sortir... et il le mit en travers sur la table, au milieu de la vaisselle chavirée...

Pourtant, le lendemain, quand deux toute petites Sœurs se présentèrent

là-haut à son 6^e étage, il y avait un si céleste sourire sur leurs lèvres... une telle clarté dans leurs yeux... une telle pureté sur leurs fronts de vierge, que le zingueur n'osa rien faire.

Farouche, sans une parole, collé le dos au mur, et les deux mains dans les poches, il regarda les apprêts du départ : Suzanne, affreusement malade, enfonçait son mouchoir dans la bouche pour ne pas crier, car, avec son instinct de femme, elle sentait cela, une seule manifestation de souffrance..... le père éclatait !.. et, une fois engagé, allait tout au bout de sa haine.....

Quand elle fut descendue avec des précautions infinies, le père livide, les poings fermés, suivit l'enfant comme un animal auquel on arrache son petit...

Il la suivit jusqu'à la gare..., n'osant rien dire !..

Mais là, il trouva des hommes... des religieux... Enfin !!... il allait pouvoir se soulager, leur crier, leur jeter là, en pleine figure sa haine et son dégoût : " Assassin !... murmure-t-il tout bas, comme pour s'entraîner, à un religieux qui passe.

— Comment... Monsieur?? "

Mais il ne le répète pas... d'autres malades arrivent... La souffrance humaine s'étale maintenant avec ses effrayantes manifestations, dans ce décor étrange de la gare ; et comme quelques cris stridents de douleur mal réprimée zigzaguent en éclairs audessus des cantiques, le zingueur tout d'un coup n'y tient plus : ". . Assassins !!! hurle-t-il tant qu'il peut sous le grand hall de la gare... assassins !!! exploiters de moribonds !! . assassins !! . "

On veut le faire taire, mais ce n'est plus un homme, c'est la raison qui se redresse devant la religion !... c'est la révolte affolée du scepticisme et de la haine devant l'amour et devant la toi !! Assassins !!! Son cri retentit dans les salles d'attente... et jusque sur la berge de la Seine où l'on vient de l'entraîner... assassins !! assassins !!! .

Six jours après, même gare.

Un homme d'allures étranges, en cote bleue, court des bordées sur le quai d'arrivée des trains de Lourdes... C'est le zingueur.

Si sa fille n'est pas là..., s'ils l'ont laissée à Lourdes comme un chien mort... oh ! alors oui... il fait un malheur !... tant pis pour le premier curé !!! Et dans la poche, sa main, toute moite de sueur, se serre sur la poignée d'un terrible outil de travail.

... Une heure de retard... Il y a là une foule énorme qui attend, elle aussi... Les uns prient... les autres causent à voix très basse... commentent les télégrammes...

Tout d'un coup, un cri formidable... une clameur sans nom de la terre

ou du ciel... toutes ces voix des milliers de pèlerins qui chantent à air libre, et qui éclatent sous le hall sonore... c'est la grande musique de l'*Alleluia*... l'hosannah de la douleur guérie ou non guérie, mais reconnaissante... scandé par les bruits de fer des plaques tournantes et le haletement des machines.

...Les voilà !

Alors, un silence immense d'une seconde..... et quelle seconde !..... s'étend partout..... Que va-t-on voir?..... la désillusion, la vanité..... la suprême ironie de la foi? ou bien..... la réponse grandiose du cœur de Dieu au gémississement de la douleur humaine?.....

Et on commence à descendre des voitures...

Mais, dans la foule de ceux qui attendent, un grand zingueur, en habit de travail, pousse un cri sauvage, terrible... Là-bas... oui.. il ne se trompe pas... il a reconnu sa fille qui saute joyeuse d'un wagon de 3^e classe... sa fille qui ne se levait plus depuis trente-sept mois !

Alors, au milieu du va-et-vient... de la bousculade... il se mit à genoux, là... sur le bitume... et, d'instinct, étendant les deux bras... : " Mon Dieu !. oh mon Dieu !. je suis une canaille... mais si vous voulez... oui... d'ailleurs, la petite a dû vous demander ça !... moi aussi, guérissez-moi ! ...

PIERRE L'ERMITE.

LA FEMME CHRÉTIENNE

et ses devoirs.

PAR LE PÈRE JEAN-BAPTISTE BOONE,
de la Compagnie de Jésus. (1)

Mission de la femme chrétienne.

CHAPITRE IV.

La femme chrétienne mère.

La femme se sauvera par les enfants qu'elle mettra au monde, en procurant qu'ils demeurent dans la foi, dans la charité, dans la sainteté et dans une vie réglée. (I Tim. II, 15.)



ES devoirs de la femme chrétienne mère sont des plus importants. Ils sont de tous les instants, et durent à peu près toute la vie. C'est dans l'accomplissement de ces devoirs que l'Apotre trouve le salut de la mère. Elle se sauvera par les enfants qu'elle mettra au monde et qu'elle s'efforcera de bien élever. S'adressant aux parents le même Apotre dit ailleurs : Ayez soin de

(1) Ce travail est pris, avec permission spéciale, dans la *Petite Bibliothèque Chrétienne*, publiée à Bruxelles [Belgique] par le R. P. Kieckens, S. J. [Collège St Michel].

Un opuscule par mois. Prix pour le Canada : 70 centins par année.

bien les élever, en les corrigeant, en les instruisant selon le Seigneur. (Eph. VI.) La négligence en ce point est regardée comme une grande faute : Si quelqu'un n'a pas soin des siens et particulièrement de ceux de sa maison, il a renoncé à la foi et est pire qu'un infidèle (I. Tim. V). Pères et mères, Dieu vous a confié un grand dépôt, un dépôt sacré, dit saint Chrisostome, il faut que vous le conserviez soigneusement.

Mères chrétiennes, vos devoirs sont redoutables, et ils demandent de grands sacrifices, beaucoup de courage, de prudence et de patience. Cependant ne vous effrayez pas trop ; le Seigneur qui vous appelle à cette pénible fonction, saura, par sa grâce, vous en adoucir les amertumes, et en diminuer les difficultés.

1. Importance de l'éducation.

Tout le monde est convaincu de l'importance de l'éducation, les ennemis de la religion aussi bien que ses amis ; aussi voyez ce qui se passe de nos jours dans presque tous les pays du monde. Quelle ardeur astucieuse et persévérante dans les prétendus civilisateurs modernes pour enlever les enfants aux soins maternels de l'Eglise catholique, et les façonner à leur ressemblance ; car l'éducation c'est l'homme. Quel pensez-vous sera cet enfant ? peut-on demander à la naissance de tout enfant. Sera-t-il la consolation, le soutien, l'honneur, le salut et le bonheur de ses parents ? Sera-t-il utile ou nuisible à la société ? Honorera-t-il le caractère qu'il portera ? La sainte Eglise le comptera-t-elle parmi ses enfants dociles et fidèles ? Sera-t-il un jour habitant du ciel, ou membre réprouvé ? Terribles questions !

Cet enfant sera ce que l'éducation l'aura fait... Et cette éducation dépend en grande partie de vous, mères chrétiennes. Vous êtes donc responsables envers l'Eglise, envers la patrie, envers vos enfants même, du bien ou du mal qu'ils pourront faire un jour. La religion vous ordonne de les instruire, de les courber au bien dès leur enfance. (Eccles. XII, 25.)

Ce n'est rien de les avoir fait naître, si vous ne les rendez pas bons. Vous leur avez fait même, en leur donnant la vie, le plus funeste, le plus affreux présent. Il eût bien mieux valu pour eux, dit dit le Sauveur, n'être pas nés. (Matth. XVI.)

Tous les autres biens que votre tendresse s'efforcera de verser sur eux seront incertains et fragiles. Travaillez à leur donner des vertus, voilà le seul bien certain et constant que vous puissiez leur procurer.

Mais, c'est accomplir un chef-d'œuvre, que de donner une bonne et vertueuse éducation, c'est-à-dire, de jeter dans l'âme des semences de vertus, et de les cultiver avec constance jusqu'à ce qu'on en ait recueilli les fruits; de tracer des principes de religion, et de les graver si profondément dans l'âme, qu'ils soient à jamais ineffaçables; de fortifier une nature faible, et de réprimer une nature portée au mal.

Pour vous convaincre de plus en plus de l'importance de l'éducation, considérez les effets de la mauvaise et de la bonne éducation.

C'est une maxime ancienne consacrée par l'Esprit-Saint: la voie qu'aura suivie le jeune homme, il ne s'en écartera pas, même dans la vieillesse. (Prov. XXII, 6.) Ainsi, ou son salut ou sa damnation dépend de la route où vous l'aurez placé.

1° C'est *la mauvaise éducation qui peuple la terre de criminels et l'enfer de réprouvés*. Quand nous considérons, d'une part, combien sont communes les mauvaises éducations, de l'autre, combien sont multipliés les vices, pouvons-nous ne pas reconnaître la correspondance intime et nécessaire entre la cause et l'effet? Quand on a semé du vent, que peut-on moissonner, si ce n'est des tempêtes? (Osée, VIII, 7.) On a travaillé avec acharnement pendant un demi-siècle pour arracher l'éducation à l'influence salutaire de la religion, et qu'a-t-on vu? Des révolutions inouïes, des calamités épouvantables. Malgré tous ces maux, la guerre contre l'éducation religieuse a continué, et de nouvelles catastrophes ont ébranlé les trones et ont fait gémir les nations. Malheur aux conducteurs des peuples qui pervertissent les générations dans leur source!

Malheur aux parents s'ils négligent de donner à leurs enfants une éducation chrétienne! Leur maison sera le premier théâtre de leurs désordres. Vous les avez instruits contre vous-mêmes, leur dit l'Esprit-Saint, vous leur avez appris à ne plus révéler votre tête. Ils rejeteront sur vous la honte de leurs vices et leurs désordres: ils diront, selon l'expression énergique de saint Cyprien: Nos parents ont été nos parricides. Oui, les parents répondront devant le

tribunal de Dieu. Mettant devant leurs yeux la robe d'innocence dont il avait revêtu leurs enfants à leur baptême, il leur dira : Est-ce là le vêtement de votre fils ? Est-ce là l'enfant que j'avais confié à vos soins ? Est-ce là cette créature noble créée à mon image et à ma ressemblance, rachetée par le sang de mon divin Fils ? Est-ce là l'héritier du ciel ? Qu'avez-vous fait de tous les moyens que je vous avais mis entre les mains pour l'élever chrétiennement et le préparer ainsi à la gloire éternelle ? Je vous redemande son sang. (Ezech. III, 18.)

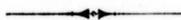
2° *La bonne éducation est la source pure et féconde de toutes les vertus.* Sa bienfaisante influence s'étend au-delà de la vie jusqu'aux générations suivantes. Elle rend la vertu comme héréditaire dans les familles honorables : " Elève ton fils, et il te consolera, et il remplira ton âme de délices. " (Prov. XXIX.) " Le fils vertueux est la joie de son père. La considération que les enfants s'attirent rejaillit sur les parents, ils sont leur gloire et leur satisfaction. " (Eccl. XXX)

Le jeune Tobie devient un modèle des différents états. Il est fils reconnaissant qui rend la vue à son père, un époux tendre qui délivre sa femme de l'obsession du démon, un père sensible qui se voit revivre dans une suite de générations fidèles. A qui doit-il toutes ces vertus ? A la bonne éducation ; car dès son enfance on l'a instruit à craindre Dieu et à s'abstenir de tout péché. (Tob. I. 10.)

Mères chrétiennes, s'il vous en coûte beaucoup de bien élever vos enfants, pensez aux avantages incalculables qui sont les fruits d'une bonne éducation, non seulement dans l'ordre spirituel, mais encore dans l'ordre temporel ; car on peut dire de l'éducation chrétienne ce que l'Apôtre dit de la piété : " Elle est utile à tout, et c'est à elle que les biens de la vie présente et ceux de la vie future ont été promis. ") Tim. IV. 8.)

Où vous semez dans la douleur, vous moissonnez dans la joie. " (Ps. CXXV.)

(à suivre.)



VIE DU BIENHEUREUX FELIX DE NICOSIE.

PAR LE R. P. HENRI DE GRÈZES.

CHAPITRE III

Le Novice.

(suite)

En ce qui concerne notre Bienheureux, nous ne pouvons nous expliquer les refus des supérieurs, qu'en remontant à Dieu sans la permission duquel rien n'arrive, et qui ne permet rien sans de grands desseins de miséricorde. Dieu voulait sans doute laisser le saint jeune homme quelque temps encore dans le siècle, pour que ses paroles et surtout ses exemples exerçassent sur tous ses concitoyens, particulièrement sur la jeunesse, un saint et fécond apostolat. Il voulait par ces refus, l'enraciner plus profondément dans cet esprit de patience, d'humilité et d'abnégation, qui devait plus tard resplendir si merveilleusement en lui et devenir comme la note caractéristique de sa sainteté. Quant à lui, n'attribuant qu'à son indignité personnelle les refus dont il était l'objet, il s'efforçait de devenir de jour en jour plus pieux, plus mortifié, plus pur, plus détaché du siècle, plus digne en un mot d'être admis dans la famille franciscaine. En cela du reste, comme en toute autre chose, il s'abandonnait pleinement à la sainte volonté de Dieu.

Enfin l'heure arriva où devait être couronnée la longue attente de Jacques-Antoine. Dans le courant du mois de mai 1743, le Provincial des Capucins vint visiter le couvent de Nicosie. Jacques alla de nouveau se jeter à ses pieds et le supplia en termes plus émus que jamais de vouloir bien enfin lui ouvrir les portes de cet Ordre où Dieu l'appelait. — " Mon Père, lui disait-il avec larmes, je veux sauver mon âme, et aimer uniquement le bon Dieu ". — Le Père Provincial fut touché; il s'informa; tous les religieux rendirent unanimement le meilleur témoignage aux vertus et à l'éclatante piété du postulant; et le Père Provincial envoya à celui-ci, selon l'usage du temps, une lettre d'obédience pour le noviciat de Mistretta.

Lorsque Jacques-Antoine reçut ce témoignage authentique de son admission, il le baisa avec transport et l'arrosa de larmes brûlantes; il lui semblait vraiment avoir reçu un passeport assuré pour le ciel.

Dès l'âge de vingt ans, on l'a vu, le jeune homme avait commencé à s'amasser le petit pécule réclamé d'ordinaire pour l'entrée en religion. Mais, en présence des refus continuels de l'Ordre, il n'avait pu se résoudre à garder indéfiniment par devers lui une somme d'argent, si modique pût-elle

être. Se reposant pleinement en Dieu de son avenir, il avait donné son pécule à Notre-Seigneur, en la personne de ses pauvres ; et lorsqu'enfin il fut admis, il ne lui restait à peu près rien. Mais sa confiance ne fut pas trompée. Maître Ciavirella, son patron, mis au courant de la situation, et sûr de la persévérance de son ouvrier, lui donna généreusement la somme nécessaire, lui réclamant en retour son souvenir devant Dieu.

Bientôt Jacques-Antoine eut pris congé de sa famille et de tous ceux avec lesquels il avait été en relations. Mais, avant de quitter l'atelier de Maître Ciavirella, il demanda humblement pardon et au patron et à chacun des ouvriers des peines qu'il s'imaginait leur avoir causées. Et ces derniers, qui n'étaient pas tous sans reproches à son égard, furent touchés jusqu'aux larmes de cet acte sincère d'humilité. Ils ne purent oublier leur pieux compagnon de travail ; et, plus tard, lorsque le serviteur de Dieu eut acquis la réputation d'un saint, les anciens de l'atelier racontaient aux apprentis ce qu'ils avaient vu d'admirable en lui quand il était avec eux. — « J'ai fait mon apprentissage de cordonnier, dépose Carmelo Granata, sous Maître Nunzio Ciavirella, neveu et successeur de Jean Ciavirella, patron du serviteur de Dieu. Maître Nunzio qui avait longtemps travaillé avec ce dernier, nous parlait souvent de son silence, de son application au travail, de sa patience angélique, et il nous montrait avec respect la place isolée où le pieux ouvrier se tenait d'ordinaire. « C'est là, nous disait-il d'une voix émue, que s'asseyait ce grand serviteur de Dieu ».

Tout étant réglé, Jacques-Antoine partit d'un pas allégre pour Mistretta ; et, après environ quatre mois de postulance, il fut revêtu du saint habit de l'Ordre, le dix octobre 1743.

En même temps qu'il était revêtu pour la vie des livrées franciscaines, le novice recevait le nom de Frère Félix, sous lequel nous le connaissons désormais. Ce nom devait lui rappeler sans cesse qu'il avait à prendre pour modèle dans sa nouvelle carrière saint Félix de Cantalice, et unir comme lui la prière à l'action.

Le gardien du Couvent de Mistretta, qui remplissait en même temps les fonctions de Maître des novices, était le Père Michel-Ange de Mistretta, homme d'une grande intelligence et d'un rare discernement des âmes. Ses mérites le firent élever plus tard à la charge de Provincial, pour laquelle il fut ensuite trois fois réélu. Un tel homme eut vite compris que l'Ordre avait acquis un grand trésor en la personne du nouveau Frère Félix.

(à suivre.)

.....
 DIRECTEUR: A. L. MANGIN, PRÊTRE,

A MASSON, COMTE LABELLE, QUE.

Série 21

Opérettes pour garçons

La galette de grand'mère	—	—	0,65
Le renard et la cigogne.	—	—	0,90
La petite guerre.	—	—	0,65
La vengeance de maître Herbet.	—	—	0,75
			<hr/>
			2,95

Série 41

Opérettes pour filles.

La galette de grand'mère.	—	—	0,65
Fleurs et abeilles.	—	—	0,90
Un Thé chez Madame Grispoil.	—	—	0,65
Le renard et la cigogne.	—	—	0,90
			<hr/>
			3,10

OPUSCULES DE PROPAGANDE.

Les articles marqués en italique existent aussi en anglais.

La Voie Douloureuse.

Le Prêtre.

Salut, O Mère de Miséricorde.

Réparation.

Bouquets spirituels aux âmes du Purgatoire.

La Sainte Messe.

Il règnera par son divin Cœur! D'après les révélations de la B. Marguerite Marie.

Le prix est le même pour tous les opuscules ci-dessus, c'est-à-dire : 2 centins pour un, — \$ 1.50 le cent.

Ajouter pour frais de poste : 1 centin par 5 opuscules.



Feuillets à 12 centins le cent, — \$ 1.00 le mille.

Souvenez-vous. — Un Vrai Trésor. — Mystères du St Rosaire. — Petit Evangile du St Nom de Jésus. — *Brefs de St Antoine, sur papier.* — Litanies de la Résignation.

Brefs de St Antoine, sur toile, doubles, avec le petit Evangile à l'intérieur. 3 cents chacun. — \$ 2.00 le cent.



La Famille Chrétienne

paraît chaque semaine \$ 1.00 par année, payable d'avance.

MASSON, CTÉ. LABELLE, P., Q.



Vieux Timbres-Poste.

Voulez-vous faire une bonne œuvre à peu de frais et contribuer au culte eucharistique? Mettez de côté tous les timbres-poste que vous recevez; cherchez dans vos vieux papiers les enveloppes portant encore des timbres; demandez à vos parents et amis d'en faire autant et de vous remettre ce qu'ils auront ramassé. Puis, quand vous en aurez une certaine quantité, envoyez tout cela par la poste à l'IMPRIMERIE JEANNE D'ARC, à MASSON, COMTÉ LABELLE, P. Q.

Le produit de la vente de ces timbres-poste sera employé exclusivement **au culte eucharistique**. Ces petits morceaux de papier se transformeront en ornements, luminaire et objets du culte, et prieront pour vous.

Pour rendre cette offrande plus méritoire encore, faites la convention avec Celui qui est prisonnier par amour pour vous dans le tabernacle, que chaque fois que vous prendrez la peine de recueillir un timbre-poste, ce sera par amour pour lui. Vous ferez ainsi autant d'actes d'amour de Dieu, en action.

N. B. Ne détachez pas de leurs enveloppes les timbres datant de plusieurs années; ils ont plus de valeur ainsi.

Pour les timbres les plus récents, vous pouvez les séparer de l'enveloppe mais en en laissant un morceau suffisant pour ne pas endommager la dentelure du timbre.

L'Imprimerie Jeanne d'Arc met en loterie le 4 octobre prochain un objet d'une valeur de \$ 25.00. Toute personne envoyant de vieux timbres-poste avec son adresse, sera inscrite pour un billet de loterie. Il ne sera cependant accusé réception que des envois assez considérables à moins que l'expéditeur n'ajoute un timbre neuf pour la réponse.



A VENDRE A L'IMPRIMERIE JEANNE D'ARC.

Le SCAPULAIRE de N.-D. du MONT-CARMEL.

SUIVI DE QUELQUES CONSIDÉRATIONS
SUR LA COMMUNION DES SAINTS ET SUR LA DIME.

Par

J. T. SAVARIA,

Chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal.

Prix: broché 40 centins, relié 50 et 60 centins. Frais de port en plus.